

MA GUITARE ET MOI

Laurent Dutray

raconter la vie

Depuis mes 16 ans, je n'ai jamais cessé de jouer de la guitare et de chanter. J'avais laissé tomber dans ma prime jeunesse les leçons de piano. Le déclic est venu du premier album de Maxime Le Forestier.

Je commençai par chanter L'éducation sentimentale a cappella, mais rapidement s'imposa l'idée qu'il manquait quelque chose. Mon frère aîné m'offrit alors ma première guitare.

Ma famille devint mon premier public et j'accumulai les chansons d'Hugues Aufray, Bob Dylan, Graeme Allwright, à la mesure de mes possibilités de guitariste débutant. Je ne lâchai plus ma guitare. Elle me suivit en Grèce 2 années de suite, puis au Portugal où je la transportai sur mon vélo. C'est là que je commençai à interpréter Amsterdam, de Brel, qui ne m'a pas quitté non plus.

Lors de mes études à Toulouse, je me frottai au jazz et à la bossa avec des copains de promo qui en étaient fêrus. Je fis beaucoup de progrès, même si mon niveau était un peu juste pour ces harmonies et ces rythmes très complexes.

Au sortir de mes études, je passai 2 ans à essayer de faire ma vie du métier de chanteur. Je proposais mes petites chansons dans des MJC. Ma première épreuve de la scène – en première partie d'un concert vers Royan – restera à jamais gravée dans ma mémoire. Émotion, trac puis applaudissements (et même une « groupie ») marquèrent ces soirées. Mais aussi vexation, venue d'un spectateur désagréable : « Ne chantez plus jamais Brel » m'avait-il dit méchamment. Je n'ai pas suivi son conseil.

Pourtant, la vie finit par bouffer cet espoir. Il fallait bien bouffer, justement. Je mis en sommeil ma guitare et mes chansons sans toutefois les abandonner totalement.

L'occasion de reprendre la pratique régulière de la musique se présenta lors du mariage d'une amie. Je retrouvai un copain guitariste, rencontré en classe préparatoire. Lui non plus n'avait jamais abandonné la guitare, qu'il avait commencée très jeune. Nous prîmes date pour jouer ensemble. C'était bien sûr à titre confidentiel et privé mais nous pratiquions fréquemment.

La vie vint bouleverser à nouveau ces prémices de reprise musicale. Mariages, enfants, mutations... Ce n'est que plus tard, que nous pûmes reprendre nos rencontres.

À cette période, ma mère vivait à Nogent-sur-Marne dans une résidence

pour personnes âgées. Elle avait toujours été ma première fan et me demanda d'animer en musique un dimanche après-midi à la résidence. D. et moi concoctâmes un premier récital de chansons, françaises pour l'essentiel, - qui incluait celles que ma mère préféraient mais aussi mes propres compositions. . L'année suivante, nous présentâmes ce premier spectacle à un public, il faut bien le reconnaître, déjà acquis à notre cause. Nous fîmes, dès lors, un récital annuel aux Hespérides. En 2000, nous nous adjoignîmes mon neveu J. Il chantait J'ai eu trente ans, de Maxime Le Forestier et Julien Clerc, lui qui venait justement de les avoir...

C'est à cette occasion que nous prîmes le nom de « Cadres en Chanteurs ». Nous étions tous cadres en entreprises, ce jeu de mots était tout trouvé. . Nous n'avons pas changé de nom depuis. Après tout, il est assez pertinent. En 2003 se présenta la possibilité de concourir à la bibliothèque de Lagny-sur-Marne pour un radio-crochet. Nous présentâmes en duo Bille de verre, de Maxime Le Forestier, qui fut retenue pour une audition publique. Elle se déroula dans une atmosphère de trac terrible, mais nous remportâmes le deuxième prix, et avec lui l'occasion de se produire sur scène, dans l'annexe de la belle salle Charles Vanel, pour une soirée spéciale radio-crochet. Cet été-là fut malheureusement perturbé par mon hospitalisation et le traitement de cheval que je dus subir. Nous décidâmes de maintenir quand même notre participation à ce concours. La date venue, le stress était à son comble. C'était notre premier concert sur une « scène de pros », avec sono, éclairages et tout ce qui va avec. Les hautes doses de cortisone ne m'aidaient pas à me calmer. On m'a dit après que j'avais l'air tendu. Tendu, peut-être, mais ravi. Il y avait un peu de monde dans la salle, nous enchaînâmes nos 11 chansons sans trop de casse et avec un bon petit succès.

Ravi, donc.

Nous avons été obligés d'abandonner une chanson dont les paroles ne me revenaient pas, mais en dehors de ce petit couac, tout se passa au mieux et la dose d'applaudissements compensa la dose de cortisone.

Nous entamâmes dès lors une période de « semi-professionnalisation ». Nous nous adjoignîmes notre premier contrebassiste, le tout jeune F. L'apport fut considérable. S'ensuivirent de plus en plus d'apparitions publiques en trio. L'apogée eut lieu au restaurant parisien Au Clocher de Montmartre, sous la forme d'un récital de 30 chansons très bien reçu.

La maladie refit malheureusement son apparition juste après. La rechute mit un coup de frein brutal à nos prestations. D. tint néanmoins à me faire travailler la musique très régulièrement, dans la chambre où j'étais en convalescence. C'était vital. Je lui en sais gré.

Un an plus tard nous reprîmes les récitals en trio avec notre nouveau contrebassiste, R., et prîmes « résidence » au Bar des Sports de La Ferté-sous-Jouarre, pour un concert mensuel à l'heure de l'apéro. L'enthousiasme était intact, même fatigué, même si les lendemains étaient difficiles.

Depuis maintenant 2 ans, notre activité est à nouveau très réduite, toujours à cause de ma santé, mais j'attends avec impatience de pouvoir reprendre les spectacles et leur haute dose d'émotions.

Les Cadres en Chanteurs n'ont pas dit leur dernier mot ni gratté leur dernier accord.